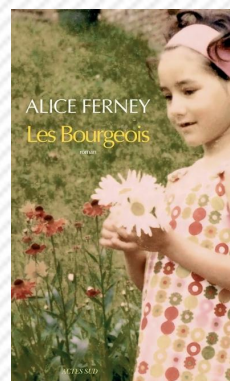


Les Bourgeois

GENCOD : 9782330081775

PASSAGE CHOISI

9 NOVEMBRE 2013



Je n'ai pas posé de questions bien sûr, ces moments-là ont quelque chose d'ombreux et de sacré, mais j'ai su qu'il s'était levé pour aller chercher du bois, qu'il avait arrangé les bûches dans le feu, et qu'à peine s'était-il rassis, satisfait des flammes relancées, ayant posé le tisonnier contre le coin de la cheminée, il était mort. Cela n'avait duré que quelques secondes. Si d'aventure il s'était apprêté à reprendre la conversation, il n'avait pu le faire. Sans avertissement, les battements de son cœur s'étaient interrompus, au moment du café, juste après le déjeuner. Sa femme n'avait pas eu le temps de dire un mot. Jérôme, qu'as-tu ? Ou bien : Jérôme, ça ne va pas ? La syncope avait été immédiate, le sang n'était plus propulsé au cerveau, la mort cérébrale adviendrait. Toute sollicitude avait été inutile, comme devient sans usage, abrogé d'un seul coup, ce qui fait partie de la vie et que l'on n'a plus à offrir aux défunts. De quoi ont-ils besoin ? De rien sinon de notre mémoire. Jérôme Bourgeois n'était plus. Sa tasse pleine fumait encore et il ne la boirait pas. Peut-on boire le café d'un mort, si on le fait pense-t-on ce qu'on pense habituellement d'un café (il est froid, il est trop sucré, trop fort, il est bon) et si on ne le fait pas, que pense-t-on au moment de le jeter dans l'évier ? Je me le demanderais en songeant à ce détail, parce que je connais cette éducation qui interdit de gâcher et que la génération de Jérôme l'avait reçue. Mais non, penserais-je, dans l'instant où quelqu'un vient de mourir personne alors ne boit plus, le temps de la vie se suspend, le trépas accapare l'attention, l'aspire comme un trou noir la matière cosmique, et tout le café de ce jour funeste est jeté. Peut-être même, dans l'affolement, les tasses avaient-elles été renversées, et Jérôme, immobile et silencieux malgré ce fracas (ayant enfin

atteint l'indifférence), prouvait de cette façon qu'il n'était bel et bien plus de ce monde réel et prosaïque où les objets tombent, où nous sommes émus et maladroits, où nous mangeons et buvons. Il avait fini d'entendre ceux qui tout de même lui parlèrent à cet instant, une dernière fois, doutant encore à côté de son corps affaissé de ce qui semblait lui être si vite arrivé : mourir.

Était-il déjà mort vraiment lui qui venait de charger le feu ? La rapidité de l'événement expliquait que l'on n'y crût pas. Jérôme ? Jérôme, m'entends-tu ? avait dû demander son vieux camarade, pour être sûr, et pour donner de la noblesse au malheur. N'est-ce pas épouvantable d'admettre dans l'instant et sans hésitation la disparition d'un ami ? Comme si on s'en accommodait aussitôt, qu'on s'y était attendu et que c'était une évidence. Comme si, à tout moment, on avait à l'esprit que la mort peut fondre sur un malheureux sous nos yeux coutumiers du drame.

- Tu ne m'entends pas, Jérôme ?

Avec espoir l'ami avait répété sa question, mais sans insister, car Jérôme de toute évidence avait cessé pour toujours de répondre. Quelque chose d'inhabituel, un jamais vu de son visage, indiquait qu'il n'était pas seulement évanoui. Et l'ami pensa : Oh oui, hélas, il est mort ! Et il avait aussitôt regardé Clarisse, saisie elle aussi, qui s'était précipitée vers son mari puis figée.

(...)

REVUE DE PRESSE

La Croix du 31 août 2017

La majuscule n'est qu'un prétexte. Les «Bourgeois» autour desquels Alice Ferney tisse une tapisserie de haute lice sont l'archétype des bourgeois de l'Ouest parisien...

Là où Denis Tillinac se veut militant, Alice Ferney se contente d'observer et d'aimer ses personnages, qui sont aussi, on le sent, ses aïeux, ses cousins et cousines. Avec tendresse, elle grave une France qui s'est voulue éternelle, sans jamais y réussir, si ce n'est dans ses propres enfants.

L'Humanité du 23 novembre 2017

Alice Ferney propose aujourd'hui un livre d'une considérable ambition, qui confirme en même temps la puissance de son souffle narratif et la prégnance d'une vision plutôt traditionaliste du monde...

Avec le talent qu'on lui connaît pour les vastes fresques, elle dépeint une société traversant les époques sans vraiment connaître de changements. Le roman familial se fait ici roman d'une classe aisée, sûre d'elle et de ses valeurs, qui, avec une incroyable vitalité, paraît se perpétuer à l'identique, malgré les drames et bouleversements de tous ordres qui affectent le siècle.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com